

VENDREDI 7 JANVIER 1949

REDACTION-ADMINISTRATION
Robert JOULIN, 145, Quai de Valmy,
Paris-10^e C.F. 5561-76

FRANCE-COLONIES

1 AN : 500 FR. — 6 MOIS : 250 FR.

AUTRES PAYS

1 AN : 650 FR. — 6 MOIS : 325 FR.

Pour changement d'adresse, joindre 15 francs

et la dernière bande

Le numéro : 10 francs

« L'Anarchiste
est la plus haute
expression de l'or-
dre. »
(Billette Rectus.)

LE LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FEDERATION ANARCHISTE

Fondé en 1895 par Louise MICHEL et Sébastien FAURE

Les révélations de la Cour des Comptes Les Cabinets passent...

Il était indispensable de détourner l'attention. Il était indispensable qu'éclatât un beau scandale, afin que toutes les rumeurs en fussent couvertes, et que l'on ne pensât plus qu'aux prévarications, vols et détournements commis par nos « honorables ».

Il était indispensable de servir au bon peuple une nouvelle sensationnelle, et si fortement épicée, que le reste, impôts, bas salaires, budget de guerre, guerre d'Indochine et guerre tout court que l'on prépare, passassent sans trop de douleurs.

Couronnement de tous les scandales, ceux du vin, du blé, des haricots, des pneus, des devises de Roussy et de tant d'autres depuis lors savamment étouffés, celui qui vient de révéler la Cour des Comptes soulevée dans toute la presse une vertueuse indignation.

Plus de 1.000 milliards ont été détournés afin d'entretenir dans une luxueuse oisiveté ceux du Palais-Bourbon et leurs nombreuses suites. Chaque Français actif, au cours des deux années 1946 et 47 a donc déboursé 50.000 francs, destinés à l'achat de vins fins, champagne, vaisselle plate, à la réquisition d'hôtels et d'immeubles somptueux et au financement de voyages sur la Côte d'Azur, de ces messieurs, leurs familles et leurs petites amies.

Les « représentants du peuple », qu'ils soient de droite, du centre, de gauche ou d'extrême-gauche, ont tous trempé dans cette monumentale escroquerie et nous pouvons être certains que l'enquête qu'ils viennent d'ordonner ira, comme une vulgaire Commission d'Enquête Parlementaire, s'enliser

Plus de 1000 milliards
dilapidés
par les « honorables »
représentants
du Peuple en 2 ans !!!

et s'étouffer dans les marais puides de l'oubli.

Ce scandale qui met à nu la moralité des politiciens et des grands « dignitaires » de l'armée, est le scandale de toujours.

Scandale de l'Etat corrompu, scandale d'un système où seuls prévalent, la combinaison malsaine, la course aux prébendes, aux profits.

Scandale d'un budget de guerre de 500 milliards, d'une escroquerie de 1.000 milliards, scandale d'une retraite des vieux fixée à 3.000 fr. par mois.

Hypocritement on essaye de faire croire qu'il fut un temps où l'Etat était propre. On oublie simplement (Suite page 2, col. 3.)

NOUVELLES CAMPAGNES CHAUVINES en France et en Allemagne

Quand, il y a quelques semaines, les autorités militaires anglo-saxonnes décidèrent de rendre la Ruhr aux capitalistes allemands, la presse française fit entendre un concert d'indignation nationale unanime, alors que la presse allemande, de son côté, se félicita de la décision « juste ».

Maintenant, quelques semaines plus tard, les rôles sont renversés : la décision des « Six », à Londres, provoque une nouvelle phase du même concert. La presse française applaudit au triomphe de la « thèse française » — sauvegarde des intérêts capitalistes français — alors que les journaux allemands protestent violemment contre le nouveau « diktat » semblable, disent-ils, à celui de Versailles en 1919.

D'une part « Franc-Tireur », champion, paraît-il, de la « citoyenneté du monde », fait preuve d'un chauvinisme des plus bornés ; d'autre part la presse social-démocrate allemande qui avait accueilli avec réserve la remise de la Ruhr aux capitalistes allemands, s'élève énergiquement contre le contrôle de cette Ruhr par les capitalistes alliés. Nationalisme de part et d'autre.

La presse stalinienne ne peut évidemment pas manquer cette valse. En Allemagne elle excite l'opinion contre la « France impérialiste », en France elle avertit les gens contre « l'impérialisme allemand ». Le P.C. se distingue au

sein de l'Union Nationale des deux côtés du Rhin et l'on appelle cela l'internationalisme du Kremlin.

De part et d'autre les slogans de 1870, de 1914 et de 1939 sont détachés et servis, comme si rien n'avait changé depuis un siècle. Les chauvins français se rappellent des trois invasions de la France et les chauvins allemands se souviennent que la frontière française n'a cessé de se déplacer en direction de l'Est. On croit assister à une foire de fous : trois ans après le dernier massacre, les chauvinismes européens sont plus virulents que jamais.

Les anarchistes s'opposent avec la dernière vigueur à ces campagnes criminelles. Sur le plan social ils préconisent l'auto-administration de la Ruhr — et de tous les moyens et sources de production — par les travailleurs eux-mêmes au profit de tous les hommes du monde. Sur le plan géographique ils luttent pour l'abolition de toutes les frontières et notions nationales.

En Russie comme en Allemagne, en France comme en Amérique, en Italie comme en Angleterre, en Espagne comme dans tous les autres pays du monde les travailleurs désirent la paix et la liberté et ils les imposeront en s'opposant à toute préparation idéologique ou matérielle à une nouvelle guerre.

MARTIN.

LA GUERRE PAIE... mais pas ceux qui la font

Dans le scandale qu'a soulevé les révélations de la Cour des Comptes, le Ministère de la Guerre — des pirates devrait-on dire — occupe une place de choix. Ces messieurs se sont vraiment distingués. Qu'on en juge. La Cour souligne l'irrégularité des prélèvements opérés parfois sans aucun titre, plus souvent contre des attestations, sans aucune valeur, non signées ou revêtues des signatures ne permettant pas d'identifier les parties prenantes, la fixation des indemnités à verser par l'Etat, devenant dans de telles con-

ditions si difficiles qu'on ne saurait s'étonner des « erreurs » commises. L'objet même des réquisitions est dans de nombreux cas « sujet à critique ». La quantité importante de spiritueux, de vins fins et d'apéritifs, de vêtements civils, de vêtements féminins, de lingerie, etc., payée frauduleusement, exagérée de la part de ceux qui ont effectué les réquisitions des préoccupations fort étrangères à la conduite d'opérations militaires, comme à la libération du territoire. La Cour indique que les chiffres des paiements

effectués en 1944 auprès de la seule Banque de France, sans compter les autres, ont dépassé quatre milliards deux cents millions. Les réquisitions PARTIELLES d'hôtels, par le ministre de la Guerre, étaient, en 1944 fort nombreuses et coûtaient MENSUELLEMENT, nous citons seulement les plus importantes : Hôtel Terminus Saint-Lazare 320.000 à 470.000, Grand Hôtel du Louvre 320.000 à 460.000, Hôtel Mondial des Arts 500.000, Hôtel Régina 400.000 à 600.000, Hôtel Littre 450.000. (Suite page 2, 1^{re} col.)

LES NATIONALISATIONS GABEGIE ETATIQUE Impuissance du Capital Privé

Seule l'expropriation révolutionnaire
pourra résoudre le problème
de l'exploitation rationnelle des industries-clé

Le déficit des grandes entreprises nationalisées est un des multiples aspects de l'incohérence économique actuelle. L'opinion bourgeoise s'émue, chante victoire, et exige leur retour dans le giron du capitalisme traditionnel.

Il ne faut pas, certes, minimiser les conséquences financières de la gabegie qui caractérise toute gestion étatique, c'est-à-dire toute gestion virtuellement irresponsable, parce que libérée de la sanction qu'est la faillite.

Cependant, faire endosser à l'Etat la responsabilité totale de son échec financier, c'est affirmer implicitement que le capitalisme libéral est encore parfaitement capable de prendre en main ces entreprises et de les faire fructifier.

Au même titre qu'un particulier, l'Etat est assujéti aux lois du profit, aux vicissitudes monétaires et il subit le contre-coup de l'écart des prix et des salaires.

Sa seule supériorité réside dans le droit régalien, le droit d'émettre de la monnaie afin de couvrir le déficit. Mais qu'est, au fond, ce fameux déficit, sinon un aspect inattendu du rétrécissement continu du pouvoir d'achat ? Et quelle différence fondamentale y a-t-il entre une augmentation du prix du charbon et des transports par exemple et ce qui élargirait encore l'écart entre les prix et les salaires, et une inflation

permanente qui, en avilissant la monnaie provoque le même résultat, c'est-à-dire la hausse des prix ?

Dans le premier cas — hausse brutale des prix et résorption du déficit, dans le second, hausse plus lente et également résorption du déficit. Mais ces deux opérations auront les mêmes conséquences : déséquilibre accru entre les prix et les salaires, rajustement de ces derniers rendu inévitable, nouvelle glissade du franc suivi d'une dévaluation rendue obligatoire qui, à son tour, provoquera une hausse nouvelle et généralisée.

Aucun aspect économique ne peut être examiné et encore moins résolu isolément. Tous sont strictement dépendants les uns des autres.

Qui dit inflation dit : hausse des prix et vice-versa. Qui dit insuffisance (Suite page 4, col. 2.)



— Moi aussi j'ai une gaine « Scandale »

L'U.R.S.S. vue par un anarchiste PRESSE ET CULTURE (V)

Les grandes
enquêtes
du « Lib »

— Avant de vous poser des questions de détail, j'aimerais que vous nous dressiez un tableau rapide de la Presse en U.R.S.S.

Il faut distinguer presse centrale, presse de chacune des Républiques, presse régionale. Ne pas oublier que dans chaque République il existe un journal en langue russe à côté du journal écrit dans la langue nationale.

Citons les principaux quotidiens de Moscou : La Pravda, les Izvestia, le Troud (organe des syndicats), la Kom-

somskaja-Pravda (organe des jeunes communistes), l'Etoile Rouge (organe de l'armée), Goudok (journal des chemins). Un seul journal du soir : Moscou-Soir.

Tous ces quotidiens (peu nombreux eu égard aux 200 millions d'habitants) ne paraissent que sur 4 pages. Signalement une exception : les Temps Nouveaux, destiné à l'étranger.

Les journaux hebdomadaires, réduits également à quatre pages, sont très peu variés. Ils sont attachés à une activité sociale donnée ; ainsi, il existe un seul journal littéraire « La Gazette Littéraire », un journal d'art « L'Art », un pour les pionniers « La Pravda des Pionniers », un journal sportif, un journal humoristique « Le Crocodile », un journal kolkhozien, un journal de femmes « L'Ouvrière ».

Il existe des publications mensuelles, surtout techniques : agronomie, biologie, etc., qui sont d'importance. Ajoutons deux hebdomadaires à allure de revue : « Ogoniok » et une revue illustrée pour l'armée. Enfin, une revue très importante, mensuelle, de l'Association des Ecrivains.

Ce qui est surprenant, c'est le petit nombre de titres : un journal par activité sociale, et c'est tout.

Il faut voir à une preuve éclatante de la richesse des opinions ! Une seule opinion est tolérée : pourquoi y aurait-il plusieurs journaux ?

— Ce qui semble donner un argu-

ment aux fanatiques admirateurs de la Russie, c'est l'existence de journaux humoristiques, qui sous-entend une critique, donc une certaine liberté d'expression.

Grossière erreur. Il existe un seul journal humoristique. Et dans ce « Crocodile », les critiques, les moqueries ne s'adressent qu'aux directeurs, aux techniciens, aux chefs d'entreprises, aux chefs de magasins, mais il est absolument interdit de ridiculiser ou de critiquer le Parti, le Régime, le Gouvernement. Pas de plaisanteries sur les ministres ; s'ils entrent en disgrâce, c'est la presse « sérieuse » qui les traîne dans la boue.

La lecture des journaux doit être tout de même révélatrice, au moins en ce sens que rien n'y est publié que d'officiel ?

Tenez, prenons un exemple. Voici un numéro de la « Pravda ». Nous y trouvons en tout la valeur d'une coïonne sur ce qui se passe en U.R.S.S. : des nouvelles insignifiantes d'ailleurs.

Un peu plus de nouvelles de l'étranger, mais très « orientées ». La plupart des articles sont des louanges à Staline (1).

Il n'y a pas réellement de rubrique d'actualité courante.

Mais comment la contrôle est-il exercé ?

Les journaux sont dirigés par des Commissions de Rédaction, contrôlées par les Comités du Parti, le secrétaire du Comité du Parti pour chaque journal étant le maître absolu.

Quel peut-être l'intérêt du public pour une telle presse ?

(Suite page 2, col. 3.)

leur promet des participations aux bénéfices.

De Gaulle découvre peu à peu la lune, c'est-à-dire, pour lui, le problème social. Son mouvement, né de la sentimentalité patriotique et patriotarde, se transforme progressivement en un parti, à mesure que les problèmes réels se posent, à mesure que le R.P.F., pour s'emparer du pouvoir, doit tenir compte des maîtres véritables du pays, et présenter des garanties aux forces qui déterminent effectivement l'évolution de la façade politique.

La propagande associationaliste, le lancement de la formule solidarité capital-travail, vise sans doute à rassembler quelques ouvriers déboussolés et à les encadrer par une bureaucratie syndicale aisément recrutables — et le succès est garanti — dans l'appareil des diverses confédérations. Mais la manœuvre s'explique surtout par le souci du R.P.F. de se mettre en bonne position vis-à-vis des industriels, et singulièrement des équipes de « Jeunes Patrons ».

Et que signifie la déclaration relative aux subsides pour les écoles libres, sinon que des tractations sont en cours avec les milieux catholiques, avec les « observateurs » du Vatican ?

La lutte qui se déroule entre le M.R.P. et le R.P.F. pour s'assurer une base chrétienne dans le pays, favorise évidemment l'arbitrage de l'Eglise. Et tout arbitrage favorise l'arbitre.

La mise du gaullisme en parti, l'évolution du résistancialisme-patriote, conduisent le R.P.F. à la contre-révolution, l'obligent, faute de doctrine et de programme, à reprendre dans le brio-à-bras de la « pensée » bourgeoise les détroits les plus usés, les idées les plus éculées.

Le vague vœu révolutionnaire national couvre le vieux fond réactionnaire. Salazar du Portugal, Franco d'Espagne, de Gasperi d'Italie montrent la voie. De Gaulle de France embobine le nas.

S. PARANE.

1949

LE LIBERTAIRE VOUS PRÉSENTE
SES MEILLEURS VIEUX

et pense recevoir bientôt de vos bonnes nouvelles.

Notre camarade Joulin sera très heureux de dépouiller votre courrier lui annonçant que vous souscrivez au nom d'un ami et à l'occasion du Nouvel An, un abonnement de propagande de 60 francs, donnant droit à 10 numéros !

ROBERT JOULIN
145, quai de Valmy - Paris
C.F. 5561-76

LES RÉFLEXES DU PASSANT



SI TOUS LES GARS DU MONDE...

Si tous les gars du monde disaient à leurs patrons : « Il n'y a plus d'ouvriers, il n'y a que des hommes ! » et prenaient les usines, les terres, les forêts...

Si tous les gars du monde arrachaient leurs rubans rouges, bleu, ou violet, tous ces crachats qui souillent les consciences...

Si tous les gars du monde marchaient en rang serrés vers le Palais bourgeois et vers les Colombes...

Si tous les gars du monde mettaient la crosse en l'air et gardaient des balles pour flics et généraux...

Si tous les gars du monde arrachaient de leur croix les Jésus hypocrites...

Si tous les gars du monde descendaient dans la rue arracher les pavés...

Si tous les gars du monde supplantaient les bourgeois, les ministres et l'Etat... Jean Nocher sûrement, sentant le vent tourner, deviendrait anarchiste !

C'est le titre d'un petit poème antimilitariste, internationaliste et pacifiste que Jean Nocher a publié dans... « le Rassemblement Ouvrier ».

Je vais tâcher à mon tour et avec le même titre d'en faire un. Non en vers, mes capacités poétiques n'atteignant pas un tel sommet, mais tout bonnement en prose.

Si tous les gars du monde se décidaient, un beau matin, de supprimer les généraux et les drapeaux...

Si tous les gars du monde s'alignaient sous l'Arc de Triomphe pisser sur la flamme du souvenir...

LA GUERRE PAIE...

(Suite de la 1^{re} page)

Quant aux dépenses d'aménagement exagérées dans les locaux réquisitionnés ou loués, elles incombent pour la plupart au ministère des Forces Armées, les officiers généraux aimant le confort et ne dédaignant pas le luxe. On découvre des dépenses allant de 340.000 à 5 millions. Sans parler des dépenses effectuées dans l'Hôtel de Talleyrand et que l'Etat est moins que certain de conserver. Entre autres achats abusifs, on cite une lampe chinoise 39.375 fr., une garniture de cheminée 40.000 fr., un lampadaire 27.000 francs, deux tapis d'Orient 368.000 fr., une salle à manger et un salon 953.000 francs, une armoire en bois de rose 75.000 fr., un grand canapé 64.000 fr., une salle à manger 400.000 fr.

L'Administration centrale du ministère de la Guerre comptait avec les services techniques plus de 1.500 voitures de liaison et près de 1.200 véhicules utilitaires. Celle du ministère de la Marine a eu jusqu'à 185 voitures parmi lesquelles un grand nombre de voi-

tures américaines dont l'achat ou la réquisition a lourdement grevé le budget.

En 1945, un « officier » des formations féminines s'est fait régler le montant d'une tenue exécutée par un grand couturier, soit 24.000 fr.

La longue étude que le rapport public, Dieu sait ce qu'il y a dans le rapport secret, consacré à la Production industrielle, est pour la plus large part consacré à la liquidation et au règlement des marchés passés avant l'armistice par le ministère de l'Armement et de l'Aéronautique. Pour des marchés de plusieurs centaines d'avions, quelques unités seulement ont été livrées.

Les prix unitaires n'ont plus rien de comparable à ceux initialement prévus. Parmi les très nombreux exemples que fournit la Cour des Comptes, établissant l'importance des charges supportées de ce fait par l'Etat, donc par le contribuable, nous n'en relevons qu'un seul : pour une commande 425 avions passée le 2 octobre 1939, le prix unitaire ayant été fixé par avenant à

(Suite de la première page)

— Lire des discours de ministres, des rapports du parti, des lettres à Staline (et ceci toute l'année, à tout propos, pour les kolkhoses, pour le 1^{er} mai, etc.) n'a évidemment rien d'attachant, et le lecteur sait déjà ce qui est écrit avant de lire.

Le goût de lire un journal a disparu, après 30 ans de « construction du socialisme ». Le lecteur ne peut s'intéresser à une presse de propagande qui lui-même n'a eu pour rôle d'ouvrir des débats ou de défendre faiblement les intérêts populaires : les lois supprimant l'obligation pour les pères de payer les pensions d'alimentation aux enfants naturels, ou instituant les études supérieures payantes n'ont soulevé aucun écho.

— Malgré le manque d'intérêt du public, quel est, en gros, le tirage de la grande presse ?

Les chiffres ne sont pas connus. Ce qui est vrai, en tout cas, c'est que les rares personnes qui veulent lire un journal de leur choix (et ces personnes passent pour originales), ne le trouvent qu'avec mille difficultés. Ainsi, dans les kiosques, ne vend-on pas le journal, mais le papier-journal. Et il y a chaque jour des queues devant les kiosques. Les journaux sont donc rares par rapport au

nombre d'habitants. Les journaux sont vendus sans distinction de titres, leur usage est « à papier » et non « à lecture ». Les acheteurs utilisent le papier d'abord pour rouler leurs cigarettes de « makhorka », formé de brins de tiges de tabac, très grossiers.

Deux faits marquants : — Le tirage facile de la Pravda à Paris qu'à Moscou.

Pour 2.000.000 de Juifs, il existe un seul journal hebdomadaire de quatre pages pour toute l'U.R.S.S., et à tirage très limité.

Mais il y a la possibilité de s'abonner ? De s'entendre avec le préposé d'un kiosque ?

— Il est impossible de s'abonner, l'abonnement n'est possible que pour les organisations, les bibliothèques, les usines, les ateliers, à condition d'en commander cinq exemplaires.

Ceci vient, non seulement au tirage limité, mais aussi de l'extrême rareté du papier d'emballage, presque inexistant en Russie.

Quant aux kiosques, ils sont peu nombreux : trois ou quatre dans une ville de 100.000 habitants. Le papier étant rare, ils sont assésés. Evidemment, avec des combines, des mensonges (déclarer qu'on représente un groupe), appuyés de pourboires, il est, en définitive, possible d'obtenir un journal.

Mais il reste la possibilité de lire les journaux étrangers, car je suppose qu'on peut lire à Moscou, au moins, l'Humanité ?

Erreur. Aucun journal étranger, aucun journal communiste étranger n'est en vente. Pas même les journaux des « démocraties populaires ». L'abonnement ne peut se faire, le journal est alors saisi à la frontière. Personne n'oserait d'ailleurs s'abonner à un journal étranger. On peut, tout au plus, faire venir de l'extérieur des livres, à condition que ce soient des livres scientifiques.

Naturellement, aux visiteurs étrangers, l'Intourist procure les journaux demandés.

Une question encore : la presse soviétique, les revues stalinienne en France reproduisent de splendides photographies montrant des scènes heureuses.

Chez les autres...

LA COLOMBE et le CANARD

France-Tireur du 30-12-48 publie un message pour la Paix, de Garry Davis, message « qu'il adresse, par-dessus les frontières à tous les hommes de bonne volonté ».

En première page, Charles Renasc lance, lui aussi, un appel pour la Paix, intitulé « Les peuples peuvent imposer la Paix en 1949 ».

France-Tireur continue ainsi sa campagne pacifiste et, partant, devrait renoncer à exploiter, à cultiver le nationalisme imbécile de ses lecteurs.

Pourtant, dans une colonne voisine, sous le titre « Ce que j'ai vu à Berlin » par F. J. Armorin et le sous-titre « Vous êtes révoltés ? J'ai été dans l'Allemagne nazie 4 ans ! » ne décrit (sans ironie) des Allemands, on lit : — « Le chaos dont nous sortons, les jours à peine déblayés, trente millions de vivants de 1939 pas encore décomposés et que les assassins ou leurs complices, soit par indifférence, soit par discipline transforment maintenant en une masse anonyme symphonie pastorale, une sorte de fantastique partie de plaisir organisée à travers l'Europe, au son des fifres et des tambours ».

Oseriez-vous écrire, M. Armorin, que le peuple de France est complice des salopettes commises par un quelconque Jules Méché qui est complice de la sale guerre d'Indochine ?

Non, bien sûr. — Et ce sa faute si on le maintient dans une léthargie savamment entretenue par une poignée de salopards : curés, capitalistes, écrivains et bavoleux de tribune ?

Non, bien sûr. — Est-ce sa faute si sa maturité sociale n'est pas suffisamment développée, si ses idées sont chloroformées par des politiques intéressées ?

Non, bien sûr. — Alors pourquoi écrivez-vous que le peuple allemand est coupable ?

— Parce que vous êtes un jeune cucul qui ne voit guère plus loin que le bout de son stylo.

— Et ce qui est plus grave, pourquoi France-Tireur imprime-t-il ces stupidités ? Que veulent-ils faire, les gens de France-Tireur, défendre la Paix ou vendre du papier ?

Parce que si leurs beaux sentiments pacifistes et humanitaires, si leurs longs articles sur la Paix et la fraternité entre les peuples doivent être fonction des chiffres du tirage de leur journal, qu'ils ne se sentent plus en défendeur de la Paix.

Ce genre de marche de papier trop fait de mal pour que nous ne surveillions attentivement pacifistes-margouillins et margouillins-pacifistes.

LA MAIN TENDUE... AUX MENOTTES

L'Humanité du 13-12-48 relate l'arrestation du cardinal Mindszenty, évêque de Hongrie, et fait remarquer à plusieurs reprises que ce n'est pas à l'Eglise que la République populaire hongroise s'est attaquée. Pierre Courtaud sacrifie deux colonnes à cette démonstration — parce que, avec leurs histoires, les petits copains de Hongrie, en fichtent un grand coup dans la politique de la « main tendue ».

Et l'Humanité, dans son étouffement imprimé : « La Constitution hongroise assure une liberté du culte absolue aux fidèles de toutes les confessions. Mieux encore, l'Etat hongrois soutient pour une large part aux besoins des églises, puisque 143 millions de forins du budget de 1949 seront réservés à cet usage et que 65 % de cette somme iront à l'Eglise catholique ».

Enfoncé le décret Polozot-Chapuis ! Déposé le R.F.P. ! Batif d'ailleurs longuement le R.F.P. !

— Ces retardataires ne réclamaient des subventions que pour l'Ecole « libre ».

— Les Républiques populaires communistes à l'avant-garde du progrès et du socialisme subventionnent directement l'Eglise. Elles !

« Ce n'est donc point en tant que dignitaires de l'Eglise, ni, cela va sans dire, en sa qualité de prêtre, que le cardinal est inculpé ».

— Parce que, là comme partout, les stalinistes se fichent bien de ce que le peuple continue à être abruti par l'Eglise, si cela peut les servir.

— Et l'abrutissement du peuple ne peut que servir un régime de dictature bolchévique.

« La religion est l'opium du peuple », écrivait Lénine ! — Oui, et le Parti Communiste fournit la pipe.

M. CAVANHE.

des visages riants. Comment expliquez-vous cela ?

— Il existe en U.R.S.S., un service de photographie officiel, pour la propagande, et possédant son propre journal. Aucun journaliste, aucun reporter n'a le droit de reproduire un cliché dans un journal sans passer par le service « Photostyavka », dépendant de l'organisme des mots parions et qui régit sur tout le pays. Toutes les photos qui paraissent dans la presse russe ou stalinienne sont donc officielles.

— Si vous voulez, parlons un peu de la culture et des loisirs en U.R.S.S., des livres, pour commencer.

La pénurie de papier se fait sentir là aussi. Les auteurs, pour leurs manuscrits, reçoivent des attributions de papier très réduites, de l'Association des Ecrivains. Ils sont condamnés à utiliser toutes les sortes de papier.

— Observez-t-on le même manque d'intérêt du public pour les livres comme pour la Presse ?

Un budget de guerre

On ne connaît pas encore la répartition des maxima budgétaires que le Comité central de l'Union soviétique a votés. Mais, grâce à certains renseignements, on peut affirmer que l'armée à elle seule engloutira 500 milliards, c'est-à-dire un quart du budget, c'est-à-dire 25.000 francs par tête de Français actif !

Contre l'équipement : barriques, canaux, routes, chemins de fer, etc. ne recevra que 269 milliards !

Ces chiffres caractérisent la folie homicide de ceux qui prétendent gouverner, et d'un Queuille qui ose dire que le vote du budget sauvera la France !

Nous avons maintes fois démontré dans ces colonnes que toutes les manipulations monétaires, tous les efforts d'assainissement budgétaire sont irréductiblement voués à un échec certain et les événements nous ont toujours donné raison. Lorsque la mégalomanie et la prévarication à une échelle aussi énorme, dans une telle mesure, se trouvent réunies, c'est la ruine certaine et la débâcle financière et partant économique ne peut qu'être accentuée.

L'augmentation massive des impôts et surtout celle de la taxe à la production se basent uniquement sur les prix. Le nouveau cercle vicieux, désormais connu, se s'annonce. Hausse des prix, accroissement de l'écart prix-salaire, hausse des salaires, nouvelle glissade du franc, et, au bout, déséquilibre budgétaire. Gageons même que cette année verra une nouvelle dévaluation du franc, qui aura pour conséquence inéluctable une hausse généralisée !

Sur le plan économique, si tant est que l'on peut dissocier ce qui est intimement lié, les répercussions aggravées de la dépression. Déjà se manifeste le phénomène de la déflation, qui n'est que la conséquence de la déflation. Les commandes d'emploi ne peuvent être satisfaites ! Le chômage gagne, les usines tournent au ralenti. Et pourtant tout est à construire ! Nos villes rasées attendent les maçons, nous manquons d'électricité, les travailleurs logent dans des taudis !

La production se rétrécit de plus en plus aux seuls besoins solvables, et déjà se dessinent les premières mesures de destruction des richesses. A Madagascar, par exemple, la vanille détruite est payée par le gouvernement de l'île à raison de 150 francs le kilo, alors que les cours ne s'élèvent qu'à 40 francs. En France, il est toujours interdit de replanter des vignes de grosse production, et le marché mondial du sucre est encombré !

C'est un des aspects les plus caractéristiques de la décadence et de la folie actuelle, que de voir les hommes, les richesses et en restreindre la production !

Pourtant nos financiers, nos Queuilles, nos Pétaches et Cie défendant le système capitaliste, ne peuvent faire autre chose que d'essayer d'en prolonger l'existence. La mort même doit être maintenue. Elle seule permet d'assurer le profit. Et toutes les absurdités, tous les crimes se justifient.

Jean CLAIR.

Service de Librairie

ROMANS D'AVANT GARDE ET DOCUMENTS

A. Koestler : Croisade sans croix, 160 francs ; La lie de la terre, 240 fr. ; Un Tsamien, espagnol, 180 fr. ; Le Tour d'Ezra, 270 fr. ; A. Sergent : Je suis un mauvais garçon, 110 francs. — Ciro Alegria : La symphonie pacifiste, 300 fr. ; W. Russell : Vent d'orage, 300 francs. — J. Blanc, Confusion des pelées, 355 fr. ; Joyeux, fais son fourbi, 255 fr. ; Han Ryner : Face au Public, 200 fr. ; R. Wagner : La Tétralogie, 250 fr. — M. Alberty : Les Coupables, 180 fr. — Deval : Des cris sous la meule, 40 fr.

BIOGRAPHIE — SOUVENIRS

Hem Day : Francisco Ferrer, 30 fr. ; F. Planché : Louise Michel, 150 fr. ; P. Kropotkine, 210 fr. ; Durand, 150 fr. ; St-Buve : Vie de Proudhon, 180 fr. ; L. Lécot : De prison en prison (2). — J. Humbert : Eugène Humbert, sa vie, son œuvre, 350 fr. ; Jules Vallès : L'insurgé, 95 fr. ; Le Bachelier, 95 fr. ; L'insurgé, 95 fr. ; Gabriel Giroud : Paul Robin, 180 francs. — Jeanne Humbert : Gabriel Giroud, 50 fr. ; E. Renan : Souvenirs d'enfance, 30 fr. ; S. Faure : Sacco et Vanzetti, 5 francs. Sol Ferrer : Francisco Ferrer, 260 francs.

CHANSONS — POESIES

R. Asse : Chansons sans musique, 150 francs. — Traductions de A. Robin : Poèmes Hongrois d'Ady, 30 fr. ; Poèmes russes de Boris Pasternak, 30 fr. — Léo Campion : Le petit campion dextre de bons mots, 100 fr. — G. Olivan (en espagnol) : Le Romancero de la Libertad, 75 fr. — A. Corion : Cris de Révolte, 44 francs. — Marcel Rioutard : Un jour viendra, 135 francs.

RELIGION CLERICALISME

V. Hugo : Il vendit Jésus-Christ, 20 francs. — Le Christ au Vatican, 12 fr. — Han Ryner : Les cruautés de l'Eglise, 25 francs. — Les laideurs de la religion, 25 francs. — L'Eglise devant ses juges, 125 fr. — Dr Spéhl : La création, 50 fr. ; Lourdes et la Suggestion, 60 fr. — F. Turmel : La Bible expliquée, 75 fr. ; Le Sursis de Turin, 60 fr. ; Les Religieuses, 75 fr. — E.-F. Frejdon : Le Christianisme et l'Eglise, 30 fr. ; Dieu, c'est le mal.

— C'est très différent : le public recherche les œuvres classiques, russes et traductions, mais ces livres sont rares, les éditions, peu importantes, sont vite épuisées. Seuls existent en grande quantité les livres de littérature de second ordre, de propagande, les ouvrages sur le léninisme, l'Histoire du Parti Communiste par Staline, par exemple.

Lorsqu'un quelconque veut lire de bons livres, il doit aller dans les bibliothèques, mais là encore, la demande est plus importante que l'offre.

La littérature politique a-t-elle été expurgée au point qu'il est signalé par les adversaires du stalinisme ?

— Les livres de propagande de l'époque de la Révolution, ceux des écrivains condamnés vont au pilon. Les livres de Lénine même, ne sont donnés qu'en nouvelle édition : les passages ou les lettres relatifs à Trotski, Boukharine, etc., ont été supprimés.

En 1937, à l'époque des grands procès, les bibliothécaires, les libraires, chaque matin consultaient les journaux pour retirer de la vente les livres dont les auteurs tombaient en disgrâce.

— Comment peut-on se faire imprimer ?

— Un particulier ne peut se faire imprimer. Il faut être membre de l'Association des Ecrivains, contrôlée par le Parti. Seuls, les auteurs non condamnés peuvent faire publier leurs œuvres. Chaque livre, édité en russe ou en langue nationale (ukrainien, etc.), porte un numéro de censure.

— Puisque nous en avons fini avec les livres, avant de passer aux loisirs, que dire des musées ?

— Les musées se sont enrichis avec la Révolution, des collections privées. Le musée de la Révolution, à Moscou, était le plus intéressant, mais on a fait disparaître les documents authentiques, on a peint sur commande, par exemple, des tableaux représentant Staline aux côtés de Lénine. Et ce sont des photos de ces tableaux que l'on publie dans la presse !

Le musée Kropotkine a été supprimé. Les collections ont été mises en lieu sûr. Avec permission spéciale, seuls des historiens peuvent les consulter. Il en est ainsi pour tout ce qui a trait au temps de la Révolution : collections de musées, livres, journaux. Les grandes bibliothèques nationales ont été ainsi « épurées ».

(1) L'histoire qui m'a permis de mener à bien cette enquête, m'aide à la mise au point de ce travail. Il me communique cette semaine le contenu de la « Pravda » du 18 décembre 48.

PREMIERE PAGE : L'Editorial, et prenant les trois quarts de la page, cinq éditoriaux à Staline pour son anniversaire.

DEUXIEME PAGE : Un rapport sur une Conférence régionale du Parti, un feuillet, une nouvelle officielle sur les élections des juges dans la République Tatar.

TROISIEME PAGE : Les nouvelles intérieures en deux demi-colonnes ; les locomotives primées, ce que sera la ville de X... en 1949, un maçon qui exécute 400 % des normes et de retour dans sa ville natale, un communiste sur les traces d'un héros, des écoliers, quelques lignes sur la vie culturelle.

Le reste de la page et la page 4 sont utilisées pour les nouvelles de l'étranger (surtout ce qui concerne la vie des Partis communistes).

FONTAINE.

La semaine prochaine : Sports et loisirs.

Dernière quinzaine...

pour souscrire au livre de

Jeanne Humbert

SEBASTIEN FAURE

L'homme, l'apôtre, une époque, au prix exceptionnel de 130 francs franco recommandé : 200 francs C.C.P. R. Joulin 5561-76 Paris.

Nota. — Nos abonnés à la guide d'Éditions du LIBERTAIRE reçoivent ce livre sans utilité de souscrire.

Etudes anarchistes

Le n° 1 s'épuise

Militants, Amis, Abonnez-vous ! Secrétaires de groupes, passez les commandes groupées (nous bénéficiez à partir de 5 exemplaires, d'une ristourne de 5 fr. par numéro : 35 fr. au lieu de 40 francs).

Le numéro : France et colonies... 40 fr. Etranger... 50 fr. Abonnement pour 5 numéros : France et colonies... 175 fr. Etranger... 200 fr. Abonnement pour 10 numéros : France et colonies... 350 fr. Etranger... 400 fr. Commandes groupées : L'exemplaire... 35 fr.

F. A.

Fédération Anarchiste

145, Quai de Valmy, Paris, X^e

Métro : Gare de l'Est

Permanence tous les jours de 9 h. à 12 h. et de 14 h. à 19 h., sauf le dimanche

NOTE DU COMITE DE GESTION

Tous les trésoriers de régions sont avisés de régler immédiatement toutes les cotisations au trésorier général et d'expédier à celui-ci tout le matériel non placé : cartes F.A., Timbres F.A., Timbres solidaires, Timbres C.A.I. de 1948, et de passer leurs commandes pour 1949.

Les difficultés matérielles et financières de la F.A. à cause de la négligence de quelques trésoriers de groupe, nous mettent dans l'obligation de ne délivrer du matériel 1949 qu'aux groupes ayant réglé la totalité des sommes dues. Trésoriers de Régions ! Faites activer la rentrée des cotisations.

LE C. DE G. DE LA F.A.

4 REGION

Paris-14. — Réunion vendredi 7 janvier à 20 h. 30, lieu habituel. Ordre du jour très important.

Groupe XV. — Réunion le 6 janvier à 20 h. 30, Café « Le Bouquet », 7, place Châteauneuf.

Groupe Charenton, Maisons-Alfort, Alfortville. — Réunion vendredi 14 janvier, à 20 h. 30, Café Sauvage, 4, rue du Pont d'Ivry, à Alfortville (à 5 minutes du carrefour d'Alfort). Présence de tous indispensable, salle chauffée.

Amis. — Réunion du groupe le mercredi 12 janvier à 20 h. 30, 3, rue Paul-Déroulède.

Nous souhaitons que tous les camarades soient présents pour la première réunion de cette année.

Enghien-Remont. — Réunion du groupe le 14 janvier, à 21 h., chez Pierrot, 7, rue d'Albier, Enghien.

Groupe de Livry-Gargan. — Réunion le lundi 10 janvier à 21 h., salle de réunion de la Mairie. Titre et rédaction du bulletin local.

Montreuil-Bagneux. — Réunion tous les mercredis à 20 h. 30. Pendant le mois de janvier, permanence tous les dimanches matin de 10 h. à 12 h., Café du Grand Cerf, 171, rue de Paris, Montreuil (métro Robespierre).

Saint-Denis. — Le groupe est en voie de formation. En prévision de sa constitution définitive, il se réunira prochainement en réunion plénière.

Les camarades désireux de prendre part à ces travaux, sont priés d'écrire à A. Devriendt, 18 bis, boulevard Costes, à Enghien-les-Bains (S.-et-O.). Chacun sera convoqué individuellement par lettre.

Inter-groupes Banlieue-Ouest. — Argenteuil, Asnières, Colombes, Courbevoie, Gennevilliers, Houilles, Nanterre, Puteaux, Suresnes, assemblée générale de tous les militants et sympathisants de la région, le

Versement au C.C.P. 4785-45 Paris, Fontenis, 7, rue Fessart, Paris-19^e

Correspondance : Etudes anarchistes, 145, quai de Valmy, Paris X^e.

L'accueil favorable trouvé par notre numéro 1, nous conduit à envisager d'imprimer le numéro en préparation, puis de développer le Bulletin en une Revue ouverte aux écrivains libertaires et non conformistes. Le bulletin est d'ailleurs ouvert, même sous sa forme actuelle, à l'expression d'opinions adverses de celles qu'il entend défendre.

F. A.

Fédération Anarchiste

145, Quai de Valmy, Paris, X^e

Métro : Gare de l'Est

Permanence tous les jours de 9 h. à 12 h. et de 14 h. à 19 h., sauf le dimanche

NOTE DU COMITE DE GESTION

Tous les trésoriers de régions sont avisés de régler immédiatement toutes les cotisations au trésorier général et d'expédier à celui-ci tout le matériel non placé : cartes F.A., Timbres F.A., Timbres solidaires, Timbres C.A.I. de 1948, et de passer leurs commandes pour 1949.

Les difficultés matérielles et financières de la F.A. à cause de la négligence de quelques trésoriers de groupe, nous mettent dans l'obligation de ne délivrer du matériel 1949 qu'aux groupes ayant réglé la totalité des sommes dues. Trésoriers de Régions ! Faites activer la rentrée des cotisations.

LE C. DE G. DE LA F.A.

4 REGION

Paris-14. — Réunion vendredi 7 janvier à 20 h. 30, lieu habituel. Ordre du jour très important.

Groupe XV. — Réunion le 6 janvier à 20 h. 30, Café « Le Bouquet », 7, place Châteauneuf.

Groupe Charenton, Maisons-Alfort, Alfortville. — Réunion vendredi 14 janvier, à 20 h. 30, Café Sauvage, 4, rue du Pont d'Ivry, à Alfortville (à 5 minutes du carrefour d'Alfort). Présence de tous indispensable, salle chauffée.

Amis. — Réunion du groupe le mercredi 12 janvier à 20 h. 30, 3, rue Paul-Déroulède.

Nous souhaitons que tous les camarades soient présents pour la première réunion de cette année.

Enghien-Remont. — Réunion du groupe le 14 janvier, à 21 h., chez Pierrot, 7, rue d'Albier, Enghien.

Groupe de Livry-Gargan. — Réunion le lundi 10 janvier à 21 h., salle de réunion de la Mairie. Titre et rédaction du bulletin local.

Montreuil

Fonctionnaires, à l'ACTION !

S'il faut en croire la presse, les fonctionnaires s'agitent et seraient sur le point de se mettre en grève. De quoi s'agit-il et quelles sont les raisons de ce mécontentement ?

Si les fonctionnaires appartiennent à diverses administrations, ils ont un patron commun, l'Etat. Celui-ci s'entend parfaitement à entretenir entre eux des différences de traitement ; différences qui occupent plus les fonctionnaires que leurs revendications communes. Il en résulte une division qui permet à l'Etat-Patron de continuer à verser des salaires de famine au plus grand nombre de ses salariés, sans risque de révolte de la part des intéressés, trop occupés à se jalouser mutuellement.

Depuis la « libération », les syndicats de fonctionnaires essayent de mettre sur pied un plan de reclassement qui établirait un lien entre les agents de grades correspondants des diverses administrations. Inutile de préciser que c'est le panier de crabes, et que dans cette foire d'empoigne c'est à qui aura les dents les plus longues. N'étant pas parvenus à se mettre d'accord, le gouvernement a tranché la question en présentant une cote mal taillée et incomplète et qui est loin de recueillir l'assentiment des « reclassés ».

Des protestations véhémentes se sont élevées depuis un an contre la lenteur de la mise en application de ce plan qui ne tient compte ni des indices arrêtés, ni des 120 % du minimum vital.

Le gouvernement, arguant évidemment du manque de crédits, n'a accordé jusqu'ici qu'une tranche égale au quart des sommes nécessaires. Après s'être engagé en 1948 à ce qu'il soit terminé au 1^{er} janvier 1949, le gouvernement ne veut aujourd'hui accorder qu'une tranche égale à celle de l'an dernier — soit un second quart. C'est la raison pour laquelle les dirigeants des syndicats de fonctionnaires haïssent ces jours-ci, encore un peu plus d'habitude, les antichambres des ministères. Ceux de la C.G.T. n'ont rien trouvé de mieux qu'une

journée revendicative le 27 décembre. Et après ?

A F.O., on est plus énergique. Ah mais ! Il faut bien essayer de faire oublier un an de complicité dans le blocage des salaires, ainsi que la position prise lors de la grève des mineurs ! Et puis, n'est-ce pas, il y a le renouvellement des cartes syndicales ?...

« Nous avons été odieusement trompés et bafoués. De tels procédés sont inadmissibles dans un régime de démocratie », déclarent les responsables du Comité inter-fédéral F.O. (Les mêmes qui réclament l'arbitrage obligatoire de ce gouvernement « trompeur » dans les grèves... des autres).

Les pouvoirs publics ont-ils jamais fait autre chose... grâce à la censure des dirigeants syndicaux ? Et ils savent que cette fois-ci encore, ils ne risquent pas grand-chose, même lorsque les bonzes parlent de déclencher la grève le 15 janvier.

Pour lancer un mouvement de grève, il faut l'avoir préalablement préparé... comme ils disent eux-mêmes. Pour nous, la préparation de la grève est permanente : c'est un état d'esprit que les militants des comités (qui, en principe, devraient être les meilleurs) doivent entretenir. Or cet esprit de lutte constante ne les anime plus depuis longtemps... si même un jour ils l'ont possédé. Il y a eu des moments où ils ont remplacé par la stratégie des crocs en jambes aux petits copains pour la lutte des places et pour l'art et la manière de tirer les cordons de sonnette à la porte des ministères.

« Allons M. Pétache, un bon mouvement, lâchez-nous un os, que nous puissions retourner devant les syndicats sans perdre la face. Qu'on puisse leur dire que nous avons obtenu quelque chose, et que tout n'est pas possible... », qu'il faut avoir les pieds sur terre » (des fois qu'ils parlent tout seuls ces pieds et qu'ils aillent leur botter les fesses).

Face à cette carence de leurs dirigeants, il est grand temps que les véritables syndicalistes appartenant aux différents syndicats de fonctionnaires entrent dès maintenant en contact, pour établir une base de revendications précises. Seul un regroupement des minoritaires des diverses organisations de fonctionnaires peut être capable de secouer l'apathie générale des syndicats et d'opérer le redressement nécessaire.

TIGE.

Nous rappelons que l'adresse du Comité d'U. d'A. synd. est 128, boulevard Saint-Germain, Paris-6.

RÉUNIONS PUBLIQUES ET CONTRADICTOIRES

● PARIS-5^e. — Palais de la Mutualité, rue Saint-Victor, métro : Maubert-Mutualité (pour la salle, consulter le panneau d'affichage), le vendredi 7 janvier 1949 : LA GRANDE QUERELLE DE L'ABONDANCISME ET DU NEOMALTHUSIANISME, par Louis Louvet avec la participation de René Chevillon (abondance) et Hainer (néomalthusianisme).

● 10^e, 11^e et 12^e Régions. — Tournée Maurice Joyeux. Sujet traité : LA F.A. face aux événements actuels.

● PARIS-EST. — Conférence commémorative janvier sur Proudhon, père de l'anarchie, mort et naissance. Orateur Lavalette. Jeudi 6 janvier, 41, rue Pétion, à 20 h. 30, métro Voltaire.

● PARIS-OUEST. — Jeudi 13 janvier, café Le Balagny, 79, avenue de St-Ouen, Paris (17^e) : La liberté au point de vue biologique, par I. Mitran.

● CHATEAU-DU-LOIR. — Pour répondre aux questions des stalinistes, jeudi 13 janvier 1949, 20 h. 30, au Théâtre municipal de Château-du-Loir, avec R. Beaulaton, F. Robert et H. Bouyé, qui traitera la question : De Hitler à Staline.

● MARSEILLE. — Salle Artistique, 7 janvier 1949, à 19 heures : LE PROBLEME DE L'EDUCATION. Orateur : André Arru.

● TOULOUSE. — Jeunesse, 4, rue de Bellort, mardi 11 janvier, à 21 h. : LA REVOLUTION MECANICIENNE. Orateur : Robert Bruneau.

CONFERENCES JOYEUX

LA F.A. FACE AUX EVENEMENTS ACTUELS

MONTPELLIER. — Jeudi 6 janvier à 21 h. Salle des concerts.

AYMARGUES. — Vendredi 7 janvier. Consulter les affiches.

NARBONNE. — Samedi 8 janvier, 21 h. Café Montmorency.

BEZIERS. — Lundi 10 janvier, 21 h. Maison du Peuple.

PEZENAS. — Mardi 11 janvier à 21 heures. Maison du Peuple.

C. N. T.

20, rue de la Tour d'Auvergne, Paris-IX^e — Permanence tous les jours de 9 à 12 h. et de 14 h. 30 à 19 heures, sauf le dimanche

Union locale d'Asnières. — Tous les camarades de l'Union locale sont invités à passer le dimanche 30 janvier à la permanence, de 11 h. à 12 h. pour retirer leur carte de l'année 1949 et mettre à jour celle de 1948. La permanence se tiendra à partir du 1^{er} janvier tous les dimanches du mois au Café des Bleus, boulevard Voltaire, Asnières.

U.L. Chatou-Croissy et St-Germain. — Réunion d'informations le 9 janvier, à 9 heures, à Saint-Germain-en-Laye.

Intercorparatif de Brest. — Nous invitons tous les camarades syndicalistes de Brest à assister à l'importante réunion du dimanche 9 janvier, 9 h. 30, local de la C.N.T.

1^{re} REGION

Marseille. — 22 janvier, à 20 heures, aux Salons Longchamp, boulevard Longchamp, grand festival.

Prise de possession de cartes d'invitation qui seront distribuées chaque mercredi soir et dimanche matin, au siège du syndicat, Bar Artistique et 8, square Stalingrand, Marseille

« LA VACHE ENRAGEE »

Les Goguettes des Chansonniers et interprètes de « La Vache enragée » et de « Chantons quand même ! » reprendront dimanche 24 janvier, à 16 heures 50, rue de la Glacière et se poursuivront le 9 janvier à la même heure et ensuite tous les samedis à 21 heures.

Le Bât de La Vache enragée aura lieu le 8 janvier à 23 h. 30, au profit de sa caisse d'entraide.

LE LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FEDERATION ANARCHISTE

L'usine aux ouvriers — La terre aux paysans

Les Comités d'entreprise et l'Association capital-travail

En créant les Comités d'entreprise les partis syndicaux ont préparé le terrain à de Gaulle

GUES OUVRIERS ONT CONSIDERABLEMENT FACILITE LA TACHE AUX PATRONS (sacres communistes) en créant ou en collaborant à des journaux (d'entreprise) qui, sous le prétexte d'informer les ouvriers sur la marche du comité, sont, en général, de véritables organes de démolition de la classe ouvrière.

« On remercie chaleureusement le patron de ses dons gracieux aux œuvres sociales, de ses primes sur les bénéfices. Et pour couronner le tout, patrons et délégués parlent de NOTRE entreprise (ce n'est pas nous qui soulignons) ». « Comment peut-on faire ou tolérer l'éloge d'un patron » se lamente le grand viril (1) ? Mais, « cher » Benoît, ON t'invite, tout simplement. Ne te souviens-tu plus des Comités de défense OU TU CONVIENS LES OUVRIERS A COLLABORER AVEC LES PATRONS ? PATRIOTISME pour la défense de l'entreprise (bien NOTRE dans ton esprit) ? ON ne fait après tout que te suivre puisque la « grande » C.G.T. (alors unifiée) fut la protagoniste des lois régissant les Comités d'entreprise. Ces lois ne sont-elles pas — dans leur essence même — l'expression la plus parfaite de l'association capital-travail prônée aujourd'hui par grand renfort de micro par le « grand » de Gaulle ? N'y lit-on pas : « Art. 2. Le C.E. COOPERE AVEC LA DIRECTION à l'amélioration des conditions collectives de vie et de travail du personnel ainsi que les règlements qui s'y rapportent, à l'exception des questions relatives aux salaires (2) ».

« Art. 3. — Dans l'ordre économique, le C.E. exerce à titre consultatif les attributions ci-après :

a) Il étudie les suggestions émises par le personnel DANS LE BUT D'ACCELERER LA PRODUCTION ET D'AMELIORER LE RENDEMENT DE L'ENTREPRISE et propose l'application des suggestions qu'il aura retenues.

b) Il propose en faveur des travailleurs ayant apporté par leur initiative ou leurs propositions une COLLABORATION particulièrement utile à l'entreprise toute récompense qui lui semble utile. »

CETTE LOI CEGETISTE fit dire, en novembre 1948, au RASSEMBLEMENT OUVRIER, organe des groupes d'entreprises R.P.F. : « En associant les ouvriers à la marche de l'entreprise, en permettant une collaboration étroite entre patrons et salariés, la loi sur les C.E. créait un climat de paix sociale que les grands ancêtres de 1789 et de 1848 auraient à peine osé espérer... Les salariés ont maintenant le moyen de faire entendre leur avis pour la prospérité de l'entreprise qui, si elle n'est pas leur propriété est cependant LEUR usine, LEUR atelier, LEUR bu-

reau ». Analyse on ne peut plus juste, plus logique.

Le Léap, après Frachon, peut bien, après cela, constater une certaine « timidité de nos camarades délégués », une certaine désaffection de ces mêmes délégués aux C.E. « ENVERS LES INTERETS DE LEURS CAMARADES DES QUILS SONT ELUS », qu'enfin l'immense majorité de ces hommes « se laissent orienter par les patrons eux-mêmes » (3). Il n'en est pas moins vrai qu'on n'introduit pas le loup dans la bergerie lorsqu'on veut de toutes ses forces protéger les moutons. Frachon, Le Léap, Jouhaux et tous les bonzes et sous-bonzes des diverses centrales officielles ont, en fait, frayé le chemin à de Gaulle. Qu'ils le veuillent ou non, ce sont eux qui ont transformé le climat social de l'entreprise. Pour eux et leurs disciples l'entreprise capitaliste

(3) « Le Peuple », 30-12-48.

J. BOUCHER.

La Fédération du Livre et la C. G. T.

Les esprits s'échauffent à l'approche du Congrès qui se tiendra à Bordeaux en juin 1949. Les explications, offensives et contre-offensives se multiplient. Contre la C.G.T.-Kominform, une forte opposition se fait jour tant à la base qu'au sommet et c'est ainsi que, dans les hautes sphères, la querelle Avena-Ehni s'envenime.

Ehni est ce que l'on sait : un cryptostalinien du genre Le Léap. Avena un réfractaire à la colonisation stalinienne (1) Voilà d'ailleurs ce qu'Avena jette à Ehni, et à travers Ehni à toute la fraction stalinienne et cryptostalinienne de la Fédération : « Que nous le voulions ou non, le fait de laisser faire sans élever de protestations nous fait partie prenante dans les décisions qui n'ont rien de syndical, comme par exemple, depuis le début de l'année, la participation officielle de la C.G.T. au défilé à la statue de Jeanne d'Arc ; les félicitations envoyées à la C.G.T. tchécoslovaque après la prise du pouvoir,

manifestation où les organisations syndicales n'étaient pas officiellement représentées, etc. Pouvons-nous continuer à couvrir de notre approbation muette toutes ces décisions extra-syndicales ? Cette attitude du Comité fédéral est-elle compatible avec les directives qui lui ont été données par le Congrès de Saint-Etienne ? »

Et que répond Ehni à Avena ? Comme il l'a répondu un certain soir boulevard Blanqui. Par une pirouette... et de faux chiffres : « Mais il y a quelques mois la grosse majorité de nos camarades ont répondu, comme il convenait, à tous les Avena, et c'est ce qu'il est difficile à dégriser ». Rappelons ces chiffres pour mettre tout de suite au pied du mur. 62.000 syndiqués étaient appelés à se prononcer pour ou contre le maintien de leur Fédération à la C.G.T. : 28.000 votèrent pour, 18.000 contre et 15.000 ne jugèrent pas utile de se prononcer.

18.000 contre, 15.000 abstentionnistes ! C'est tout.

Et puis non, ce n'est pas tout. Depuis le « referendum », les « minoritaires », coyonnés par la duplicité cegetiste, se sont groupés, organisés et un certain nombre d'entre eux ont désigné le camarade Boucher pour les représenter au Comité d'unité d'action syndicaliste. M. Ehni, nous en sommes persuadés, pourrait fort bien dans un avenir très proche voir le veau d'or lui échapper.

Car pour lui et ses semblables, la Fédération du Livre est bien le veau d'or, la carte fédérale ne sera-t-elle pas vendue en cette année 1949 25 fr. au lieu de 5 ? Ce qui fait au bas mot — grâce à la seule Fédération du Livre et au seul profit du bureau confédéral — la bagatelle de 1.375.000 fr. récoltés sans coup férir.

Ainsi donc pour être affiliée à la C. G. T. et sans aucun bénéfice pour elle, la Fédération du Livre paie aux bonzes utérinaires un impôt s'élevant à 1 million 375.000 fr. ! Mais, nom de Dieu, qu'attendent les responsables non inféodés — et ils sont majoritaires — pour obliger ceux qui le sont à déclarer le pacte ridicule et onéreux et faire imprimer eux-mêmes les cartes fédérales ? Ces 1.375.000 fr. ne feraient-ils pas mieux dans les caisses de la Fédération ne serait-ce que pour secourir les chômeurs et les vieux de la profession plutôt que dans celles de la rue Lafayette où ils ne serviraient qu'à alimenter la propagande d'un parti syndical qui a si bien su trahir la classe ouvrière de ce pays (au cours de la grève récente des mines par exemple) ?

C'est sur toutes ces fausses interprétations, sur tous ces faits que les délégués à Bordeaux devront prendre position. Espérons pour les ouvriers du Livre qu'ils ne failliront pas à leur tâche et qu'ils sauront donner le coup de balai qui s'impose.

NORMANDY.

(1) Ne le connaissant pas personnellement je ne puis ici en parler qu'en fonction de ses interventions au Comité fédéral et des faits.

2^e REGION

Cours d'Education Centre de formation de Militants

De nombreux militants et responsables sentent le besoin d'un complément de formation, surtout au point de vue historique et technique (administration, oratoire).

Un centre de formation du militant a été ouvert par la 2^e Région et fonctionne depuis décembre.

SON BUT. — Donner à chaque militant, à chaque responsable, les connaissances historiques et techniques indispensables :

Permettre à chaque participant de s'assimiler les techniques d'expression ; rédiger un tract, un manifeste, un compte rendu, préparer et assurer une conférence, un discours, une contradiction, la présidence d'une réunion. — Permettre à chaque militant d'organiser son travail à l'intérieur du mouvement, aussi bien que d'animer un groupe.

En résumé, former des militants capables d'être des responsables, des agitateurs, des animateurs.

SON FONCTIONNEMENT. — Une séance par semaine, pour ne pas trop exiger de

Le Léap, après Frachon, peut bien, après cela, constater une certaine « timidité de nos camarades délégués », une certaine désaffection de ces mêmes délégués aux C.E. « ENVERS LES INTERETS DE LEURS CAMARADES DES QUILS SONT ELUS », qu'enfin l'immense majorité de ces hommes « se laissent orienter par les patrons eux-mêmes » (3). Il n'en est pas moins vrai qu'on n'introduit pas le loup dans la bergerie lorsqu'on veut de toutes ses forces protéger les moutons. Frachon, Le Léap, Jouhaux et tous les bonzes et sous-bonzes des diverses centrales officielles ont, en fait, frayé le chemin à de Gaulle. Qu'ils le veuillent ou non, ce sont eux qui ont transformé le climat social de l'entreprise. Pour eux et leurs disciples l'entreprise capitaliste

Les séances ont lieu le mercredi de 21 h. à 22 h. 30. Des camps de vacances sont prévus pour l'été.

Jeunes militants, secrétaires de groupes, imitez l'exemple du secrétaire de la 2^e Région qui n'a pas hésité à venir s'inscrire au Centre.

Inscriptions réservées aux affiliés de la F.A. : écrire ou se présenter 145, quai de Valmy.

N. B. — 1^o Ne pas confondre avec la C.A.J., plus large cercle d'initiation ouvert aux jeunes sympathisants.

2^o La 12^e Région a signalé son intention de créer également un centre. Toutes les Régions sont invitées à généraliser.

Le Gérant : M. JOYEUX.

Impr. Centr. du Croissant, 102, r. du Croissant, Paris-2